

lections partielles qui ont lieu de temps en temps. A chacune de ces élections la majorité diminue et la minorité augmente; et il est presque certain que si le régime se continue encore une année, la France verra naître une seconde commune plus abominable et plus sanglante que la première, parce qu'elle sera plus forte et mieux organisée.

Une seule planche de salut reste à ce pays, c'est l'établissement d'une royauté catholique, déterminée à suivre les saintes traditions des Charlemagne et des St. Louis. Ah! si la France comprenait ses véritables intérêts comme elle s'empresserait de saisir cette planche de salut! Alors, comme autrefois, elle deviendrait forte et puissante; aidée de Dieu, elle préparerait le triomphe du catholicisme, punirait les sectaires impies et se relèverait bientôt des humiliations que lui ont fait subir l'orgueilleuse Prusse et son hypocrite Guillaume. Mais on ne voit à l'horizon aucun signe de ce retour vers ses glorieuses traditions, et la France officielle est toujours une France impie.

Néanmoins, il nous reste encore une espérance; le peuple français est resté plus catholique que son gouvernement. Il sait encore prier et ses supplications adressées au Dieu de toute force lui permettent encore d'espérer dans le salut de la patrie. La dévotion du peuple français envers la Sainte Vierge sera peut-être sa sauvegarde, et cette dévotion il l'a prouvée surabondamment dans le courant de 1872. Des milliers de fidèles serviteurs de la Mère de Dieu se sont rendus aux temples les plus célèbres qui lui sont dédiés. Les nombreux pèlerinages à la Salette et à Notre Dame de Lourdes sont encore présents, sans doute, à la mémoire de nos lecteurs.

Toute la France n'a pas suivi ce beau mouvement; de misérables impies ont même maltraité les pieux pèlerins; mais la grande majorité des français a prié et a adressé à la Ste. Vierge ses supplications pour la patrie. Peut-être Dieu a-t-il entendu ces invocations portées au pied de son trône par les mains si puissantes de sa mère. Un grand évêque le disait il y a quelque temps: "La France a prié donc elle est sauvée." Que cette parole s'accomplisse, et bientôt le catholicisme et la France triompheront.

(A continuer)

La comptabilité agricole

Pourquoi la plupart des cultivateurs ne tiennent-ils pas une comptabilité régulière, comme les industriels et les commerçants? Parce que le plus souvent ils ne savent pas comment s'y prendre, de sorte qu'ils ne se rendent absolument compte de rien; ils marchent tout à fait en aveugles sans savoir quels bénéfices ils réalisent et même s'ils en réalisent; ils ne connaissent pas la culture qui leur donne le plus de rendement. C'est là une faute impardonnable pour des hommes sérieux. Il est donc fort important que les cultivateurs apprennent un peu de comptabilité.

On se plaint des tendances vers un luxe relatif, mais bien souvent peu en rapport avec les ressources des familles; on voudrait voir une sage économie présider aux dépenses et mettre chacun sur la voie de l'épargne, la grande moralisatrice des populations. On atteindrait probablement ce but en constatant régulièrement les recettes et les dépenses, en tenant enfin une petite comptabilité dans chaque ménage; il ne faut pas oublier cet adage vieux comme le monde: *Rien ne prospère sans l'ordre et l'économie.*

Voilà qui est bien vrai; on se laisse entraîner dans la voie des dépenses, lorsqu'on ne se rend pas compte de ces dépenses et on s'arrête, du moins le plus souvent, lorsque

l'on s'aperçoit que les dépenses sont plus fortes que les recettes, car on entrevoit alors une ruine certaine; il est donc très-important d'habituer les enfants, dès le bas-âge, à l'ordre et à l'économie.

On dit beaucoup trop souvent que, pour les travaux des champs, le cultivateur en saura toujours assez; grande erreur! car celui qui ne sait rien ne fait jamais rien de bon, c'est là un axiome qui n'est pas discutable: les connaissances appropriées à la profession des cultivateurs sont tout aussi indispensables à ces derniers qu'aux industriels et aux commerçants des villes.

Les engrais et le soin des animaux

Les engrais sont généralement mal traités et ne donnent par conséquent pas des résultats suffisamment utiles. Les fumiers, en sortant de l'écurie, sont placés dans le premier endroit venu, exposés à toutes les intempéries, à la pluie, au soleil, les purins qui constituent la meilleure partie de l'engrais, coulent dans les chemins et vont empoisonner les ruisseaux, les rivières, après avoir empoisonné l'air respirable; c'est là une perte énorme pour le cultivateur.

Il serait cependant bien simple d'organiser un petit emplacement dans la cour de la ferme, de creuser un trou à côté du tas du fumier, ou bien au centre, lorsque l'on peut faire usage d'une pompe à purin, ce qui n'est guère dispendieux; le tas d'engrais pourrait être abrité contre les ardeurs du soleil par de mauvaises planches, de la paille, des gazons, des fagots de bois, etc. Lorsque la sécheresse se ferait trop vivement sentir, on prendrait du purin dans le trou et on arroserait le tas. Tout cela est bien facile et occasionne peu de frais.

Il vaudrait bien mieux sans doute construire une petite fosse à purin et la mettre en rapport avec tous les égouts de la ferme; cette construction peut avoir lieu fort simplement et presque sans frais; il suffit de creuser un trou, au milieu de l'emplacement sur lequel doit être déposé le fumier; on l'entoure de maçonnerie ou simplement de terre glaise, dans le cas surtout où le sol serait trop perméable; sur l'ouverture on met une grille en fer ou bien de simples morceaux de bois que l'on recouvre avec des fagots de chêne; le purin passe à travers, il se rend dans la fosse d'où il est extrait au moyen d'une pompe à purin dont le prix d'achat est peu considérable.

Quel effet veut-on que produise un fumier mal tenu, desséché, soumis à une évaporation incessante, ayant par conséquent perdu la plus grande partie de ses éléments fertilisants, et puis, le plus souvent, dans certaines contrées, on ne se sert jamais de paille pour faire litière aux animaux, on les laisse dans la saleté ou bien on jette sous eux quelques poignées de feuilles, de branches de sapin, etc. Il est vraiment pitoyable de voir transporter ces fumiers sur les champs, aussi les récoltes sont-elles misérables.

Tous les soins du cultivateur doivent se porter sur les fumiers qui sont dans les campagnes les agents de la fertilisation et de la richesse, qu'on s'en soucie ou non; pas d'engrais, pas de produits; et la plupart des cultivateurs ne savent pas même tirer parti des ressources dont ils disposent. Routine! ignorance! Voilà où il faut chercher la cause de cette conduite inéroyable.

Dans plusieurs endroits, les cultivateurs ont encore une fâcheuse habitude, et cette habitude est commune. Ils s'imaginent que le plus riche est celui qui possède dans ses écuries le plus grand nombre de bêtes, en sorte que le plus souvent ils ne s'occupent ni de leurs qualités, ni des soins à leur donner; ils entassent pêle-mêle des animaux auxquels